

# Le travail, sans fête

Nouvelle page d'une œuvre très personnelle dédiée aux histoires qui se vivent ou qu'on se raconte, le "Lundi matin" d'Estelle Lagarde investit le monde du travail en invitant le couple du rêve et de l'illusion à monter la vie en un spectacle doux-amer.

Par Hervé Le Goff. Photographies : Estelle Lagarde / Agence Révélateur

Dans le répertoire de Claude François, *Le Lundi au soleil* appartient aux titres qui font toujours danser, même si les paroles ressassent que ce lundi-là "ne se verra jamais". Le lundi fait en général triste figure, et le matin que lui dédie Estelle Lagarde ne l'égaie en rien. Nous ne sommes plus dans la mélancolie des "Contes sauvages", ni dans l'intimité douloureuse de "Hôpital", ses deux précédents sujets, mais dans l'univers plus trivial du travail. Or, ce travail-là est pris sous l'angle d'un patronat désabusé et souffrant, qu'accable ce début de semaine qui revient sans faiblir, sur le fond désespérément continu d'une crise très contemporaine. Pour cette nouvelle pièce de son théâtre muet, Estelle Lagarde reste fidèle au casting soigné et à la rigueur d'une mise en scène si élaborée qu'on l'imagine écrite. Elle n'abandonne pas non plus le support argentique au grand format de la chambre d'atelier ni l'artifice simple de la surimpression multiple par lequel elle fait apparaître une partie de ses personnages en silhouettes diaphanes, que les sujets principaux restitués dans leur opacité ne voient ni n'entendent. Mis en scène dans le décor naturel d'un garage en déshérence, le spectacle pose un insoluble questionnement. Qui sont donc ces fantômes qui viennent peupler ces pièces, pièces de théâtre ou pièces d'atelier. Leur donnerait-on le statut de souvenir de jours meilleurs, ou les voit-on au contraire comme les membres d'une phalange virtuelle de gardiens accourus pour prévenir le non-retour du désespoir et la résolution du suicide? Les légendes qu'Estelle Lagarde a voulues courtes et sans malice apparente ne nous disent rien de plus que nous ne savons déjà. La force de ces images, que l'actualité inciterait à prendre au sérieux, tient précisément dans l'unisson de la scène et du titre, dans l'évocation implacable d'une situation de mal-être, d'une atmosphère amère qu'une touche d'humour rend acide au lieu de l'édulcorer. Le décor sordide d'une ruine fraîche, résonnant encore du plein-emploi et inscrite des stigmates de la colère, ne compte pas pour rien dans ces tableaux figés de fantasmagories échappées d'un musée de cire. En accentuant la vacuité de lieux sinistrés, les personnages, secrétaires, ouvriers ou cadres, présents ou transparents, sont convoqués dans leurs costumes de l'emploi. Leurs tenues impeccables et neuves élèvent l'allégorie au-dessus du contexte anecdotique de la crise. Communément évalué comme un des biens les plus précieux après la santé et l'amour, le travail se joue ici comme le drame d'une impossible communication, comme un événement inaccessible au bonheur.

**A voir**

Estelle Lagarde  
"Lundi matin"  
Exposition présentée  
du 6/11 au 6/12  
à la galerie Lefor Openo  
29, rue Mazarine  
75006 Paris  
dans le cadre du  
Mois de la Photo off

**En savoir plus**

www.estellelagarde.fr  
www.agencereveleateur.fr  
www.leforopeno.com



1973

Naissance à Paris.

1999

Premier appareil photographique.

2006

Première exposition  
à la galerie AAB Paris.

2007

Acquisition d'une chambre  
photographique 4x5".

2010

Publication de *La Traversée imprévue*  
(La Cause des livres).

Secrétariat





Lundi matin



L'atelier





La grève

La menace

